

surtout les missions américaines couvrent le pays. Ces dernières ont une admirable organisation. Les missions américaines sont d'une richesse inépuisable en maîtres et en argent. Lorsqu'elles veulent fonder une école, il leur suffit d'écrire en Amérique; aussitôt le prosélytisme américain se manifeste, et l'on voit arriver en Égypte les instituteurs et les sommes nécessaires; jamais on n'éprouve le plus léger refus. C'est, au contraire, par suite d'une déplorable insuffisance de ressources que nos écoles françaises sont entravées dans leur développement. Elles conservent encore la supériorité numérique: en se reportant à la statistique, on trouve 3,043 élèves qui apprennent chez elles le français. Ce chiffre pourrait être doublé si le gouvernement français venait en aide aux écoles. »

Après cette citation, dont l'importance excusera la longueur, veuillez, Messieurs, me permettre de rappeler que ces fondations catholiques et françaises ne sont presque uniquement soutenues que par les œuvres de la Propagation de la foi et des Écoles d'Orient. Dieu veuille que la haine satanique des ennemis du catholicisme ne parvienne pas à tarir en notre France la source de ces dévouements et à compromettre tant de glorieux travaux pour la civilisation chrétienne.

D'Égypte nous débarquâmes à Jaffa, qui était le lieu de rendez-vous assigné aux pèlerins. Nous étions trente-huit, dont trente-cinq Français; la caravane comprenait neuf ecclésiastiques, dont deux Canadiens, et dix dames, parmi lesquelles une Belge; j'ajouterai que trois d'entre nous venaient de Touraine.

Durant les trois mois que nous avons passés ensemble, sous un climat souvent plus chaud que le nôtre, par des routes toujours difficiles, campant sous la tente bien des nuits, soumis à diverses incommodités, la cordialité n'a